WIKIPÉDIA

Wallon

Le **wallon** (*walon* en wallon [wa'lɔ̃]) est une langue d'oïl parlée en Belgique, en France et, très résiduellement, dans la partie nord-est de l'État américain du Wisconsin[2]. Elle est reconnue comme langue régionale endogène par la Communauté française de Belgique, au sein de laquelle elle est la plus importante des langues romanes endogènes pour ce qui est de la superficie (70 à 75 % de la Région wallonne) et de la population (1 000 000 à 1 300 000 locuteurs en 1998)[3].

Le wallon était la langue la plus parlée en Belgique romane jusqu'à la Première Guerre mondiale. Depuis, son usage dans la vie quotidienne s'est largement réduit au profit du français, qui est devenu la principale langue de la Wallonie. L'Union culturelle wallonne a comme objectif la défense du wallon, mais aussi du picard, du lorrain, du champenois et du francique (ou luxembourgeois). Elle fait partie de l'AIDLCM (l'Association internationale des langues et cultures menacées).

Langue de la partie romane de l'ancien diocèse de Liège, le wallon se compose de quatre grandes variétés dialectales et d'une forme normalisée. Ses locuteurs peuvent être appelés des Wallons[4], mais ce terme se référant avant tout aux habitants de la Wallonie, on lui préfère de plus en plus celui de wallonophone[5] (*walon-cåzant* en wallon).

Sommaire

Nom

Histoire
- Identification de la langue
- Normalisation de la langue

Géographie
- Wallonie dialectale
- Wisconsin

Linguistique
- Famille
- Alphabet
- Phonétique et phonologie
- Morphologie
- Tutoiement et vouvoiement
- Lexique
- Syntaxe

Orthographe

Wallonismes

Littérature
- Auteurs de langue wallonne
- Bande dessinée en wallon
- Presse écrite en wallon

Théâtre

Aspect sociologique

Exemples

Notes et références
- Notes
- Références

Voir aussi
- Bibliographie
- Articles connexes
- Liens externes

Nom

Le nom *Wallon* est issu du moyen néerlandais *Wale* (aujourd'hui *Waal*), continuateur de *walh* utilisé par les Germains pour désigner les populations celtophones ou romanes, suivi du suffixe *-on*. Sa plus ancienne trace écrite, d'après les travaux d'Albert Henry, philologue romaniste belge, date de la seconde moitié du XVe siècle dans les *Mémoires de Jean, sire de Haynin et de Louvignies*[6,7,8] où il désigne les populations romanes des Pays-Bas bourguignons. La portée sémantique se réduira encore un peu plus lors de la République et de l'Empire français, le Royaume-Uni des Pays-Bas et l'indépendance belge pour ne plus désigner que les Belges

Wallon

Pays	Belgique France États-Unis Suède
Région	Europe (Région wallonne et Ardennes) Amériques (Wisconsin)
Nombre de locuteurs	600 000 (2007)[1]
Nom des locuteurs	wallophones
Typologie	SVO (+ VSO), flexionnelle, syllabique

Classification par famille

- langues indo-européennes
  - langues romanes
    - langues gallo-romanes
      - langues d'oïl
        - **wallon**

Statut officiel

Langue officielle	Langue régionale endogène de Belgique

Codes de langue

ISO 639-1	`wa`
ISO 639-2	`wln`
ISO 639-3	`wln (http://www-01.sil.org/iso639-3/documentation.asp?id=wln)`
IETF	`wa`

Échantillon

Article premier de la Déclaration universelle des droits de l'homme en *rfondou walon* (https://rifondou.walon.org/droets_ome.html) (voir le texte en système Feller avec l'accent liégeois (http://www.ohchr.org/EN/UDHR/Pages/Language.aspx?LangID=frn1), ou en français (https://www.un.org/fr/universal-declaration-human-rights/index.html)).

Prumî årtike
Tos les omes vinèt å monde libes et ewals po çou k' est d' leu dignité et d' leus droets. Leu råjhon et leu consyince elzî fwait on dvwer di s' kidure inte di zels come des frés.

Carte

de langue romane. Les recherches en dialectologie durant le XIXe siècle vont peu à peu faire la distinction entre les différents dialectes *belgo-romans*, et restreignent alors dans le domaine linguistique le mot wallon à la langue wallonne *stricto sensu*.

Situation du wallon parmi les langues d'oïl.

Histoire

Le contexte historique de la formation du wallon est lié à l'extension territoriale du diocèse de Liège. L'ancien diocèse de Liège, en sa partie wallonne (dans le sens de roman ou de "francophone"), a des limites qui coïncident de manière frappante avec celle du wallon (les archidiocèses de Trèves et de Reims ont laissé leur marque en Belgique avec respectivement le gaumais et champenois, et les diocèses de Cambrai et Tournai avec le picard). L'Atlas linguistique de la Wallonie a bien mis en valeur cette très ancienne trace possible de l'influence des subdivisions de l'Église.

Cette carte représente l'ancien Diocèse de Liège (en jaune) qui a évolué à partir de la *Civitas Tungrorum* et qui avait probablement les mêmes frontières. La ligne rouge représente la frontière linguistique entre le Néerlandais et le Français. L'orange représente les frontières nationales modernes. La partie romane du Diocèse de Liège coïncide avec les limites de la région de langue wallonne.

Se renseigner sur l'évolution du wallon avant 1600 pose un véritable problème : c'est *Le problème de l'ancien wallon*, comme l'a appelé Louis Remacle. Non seulement, les rares textes latins « fournissent de-ci de-là un terme roman attestant un changement phonétique, mais les nombreux documents écrits en « langue vulgaire » sont, selon Haust, « écrits en français, et n'est wallon que dans certaines prescriptions et par intermittence». En se basant sur les attestations disponibles, Louis Remacle a montré que, « en 800 déjà, une dizaine de divergences traçaient dans le nord de la Gaule les grandes lignes d'une segmentation dialectale » . Le wallon « était nettement et définitivement individualisé dès 1200 ou dès le début du XIIIe siècle ». Au sujet de la datation, il ajoute : « Les faits classés sous la rubrique "Avant 1300" par exemple, sont attestés entre 1250 et 1300, mais il se peut très bien qu'il se soient produits plus tôt. »[9]. Autrement dit, les dates proposées par Remacle pour les diverses évolutions phonétiques, sont des « dates butoirs » qui, en l'absence d'autres attestations, laissent toute possibilité à une date antérieure, a priori imprécise.

Les environs de l'an 1600 apportent comme une confirmation écrite des évolutions des représentations au cours des siècles antérieurs : c'est à cette époque que s'impose définitivement le système graphique français en pays wallon[10]. C'est au début du XVIIe siècle qu'on prend conscience de l'écart entre la langue parlée (le wallon) et la langue écrite (le français), ce qui permet l'émergence d'une littérature wallonne : ces textes relèvent de la para-littérature satirique et bouffonne. Le français était et est resté la seule langue pour les textes formels, officiels, etc.

Il est bon de s'attarder sur les acteurs de la création du wallon, sans conteste les légionnaires romains retraités, mais aussi leurs épouses, les autres vétérans germaniques, les domestiques ouvriers agricoles, esclaves ou non, des Lètes (en l'occurrence les Lètes Lagenses) et autres paysans légionnaires. Quelle était leur langue, leur métier, leur statut social...? De quand datait leur immigration ? Cédons la place aux historiens : Pline Tacite, Strabon, etc.

La langue wallonne reste jusqu'au début du XXe siècle la langue parlée par la majorité de la population de la moitié Est de la Belgique romane car le français y est seulement la langue des lettrés et des classes supérieures. Le bilinguisme wallon-français est alors une réalité, que ce soit dans le monde professionnel ou dans le monde politique. Dans la sidérurgie et à la mine, le wallon est souvent la langue utilisée pour la formation des ouvriers et dans de nombreuses communes, les conseils communaux se font souvent dans les deux langues[11].

Identification de la langue

La distinction entre les différentes langues régionales de Belgique romane n'a été établie qu'à la fin du XIXe siècle par le philologue allemand Altenburg qui précise d'ailleurs que l'aire du wallon ne peut ni se restreindre au liégeois ni s'étendre au picard :

> « Le dialecte liégeois est senti comme nettement plus différent du picard que les dialectes des provinces de Namur et de Hainaut. Même si le dialecte actuel de la région française limitrophe [...] constitue en quelque sorte un chaînon intermédiaire ou une transition entre le wallon et picard et même si les variétés occidentales du wallon se rapprochent du rouchi, cependant le phonétisme, principalement le consonantisme, accuse de profondes différences entre le picard et le wallon[Note 1]. »

De par cette identification tardive, les autres langues endogènes de la Belgique romane sont quelquefois désignées comme « wallonnes », y compris par leurs propres locuteurs, ce qui peut entraîner une certaine confusion.

Certains linguistes plus contemporains classent cependant l'ensemble du wallon au sein d'un groupe appelé *langues d'oïls septentrionales* avec le picard, le normand septentrional (voir Ligne Joret) et l'anglo-normand (langue éteinte), alors que le champenois, le lorrain et le bourguignon sont définis comme groupe des *langues d'oïls orientales*[12].

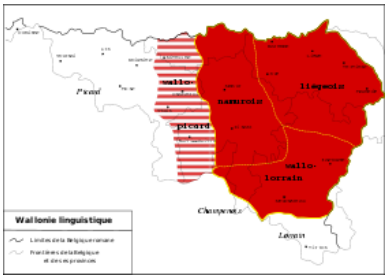
Normalisation de la langue

Depuis le début des années 1990, un groupe d'animateurs et d'écrivains de langue wallonne tente de réévaluer le système de transcription Feller. Ce système a été créé par des dialectologues et pour des dialectologues, et ce avant l'apparition de la linguistique moderne, dans le but de protection d'un patrimoine littéraire patoisant ou l'étude dialectologique plutôt que de promotion d'une langue moderne. Ce groupe vise l'établissement d'une norme écrite commune, dans un but symbolique et politique, pour une langue dont les modalités parlées varient de région en région, mais sont inter-compréhensibles. Ce système d'écriture commun et normalisé s'appelle le wallon unifié ou *rfondou walon* en wallon. La particularité du système est que certaines notations sont communes aux diverses variantes locales, mais se prononcent de manière différente selon l'endroit. Par exemple, la notation «ea» (comme dans *vea*, veau) se prononcera *ia* [ja] à l'ouest et *ê* [ɛ:] à l'est de la région de langue wallonne, donc respectivement *via* ou *vê* en système Feller. Cette nouvelle façon d'écrire n'est néanmoins pas acceptée par tous les wallonophones. Malgré les avantages incontestables du système, il se heurte surtout au fait qu'il est encore ignoré de la plupart des locuteurs et qu'il prend peu en compte les différences régionales au niveau lexical.

Géographie

Wallonie dialectale

Le wallon est parlé dans son aire traditionnelle, que l'on nomme « Wallonie dialectale »[13] ou plus rarement « Wallonie linguistique »[14]. Elle regroupe une importante partie de la Belgique romane, plus la Wallonie de France : une dizaine de villages et une ville, Givet, traditionnellement wallonophones, dans les Ardennes françaises.



Wallonie dialectale

Les accents du wallon de l'ensemble des localités de la Wallonie linguistique ont été étudiés par l'*Atlas linguistique de la Wallonie*, avec les autres points où l'on parle d'autres langues endogènes romanes en Belgique. Tous ces accents du wallon ont été mis à contribution pour l'établissement du wallon unifié ou *rfondou walon*.

On peut séparer quatre zones dialectales distinctes :

- Le dialecte *est-wallon*, appelé aussi *liégeois*, est parlé en province de Liège (sauf en Communauté germanophone et dans les communes de Baelen, Plombières, Welkenraedt et villages avoisinants, où l'on parle le francique ripuaire) ainsi que dans le nord de la province de Luxembourg, dans le Val de Salm et la région d'Ourthe et Aisne. Le domaine du liégeois se subdivise selon ses 4 régions naturelles : l'Ardenne (liégeois *ardennais*), le Condroz (liégeois *condrusien*), la Hesbaye (liégeois *hesbignon*) et le Pays de Herve (liégeois *hervien-verviétois*).
- Le dialecte *centre-wallon*, appelé aussi *namurois*, est parlé dans l'est de la province du Brabant wallon, en Hesbaye brabançonne, dans les Ardennes brabançonnes, dans la majeure partie de la province de Namur (excepté la Fagne, les Ardennes namuroises et le pays champenois), en France dans la botte de Givet.
- Le dialecte *wallo-picard*, appelé aussi *ouest-wallon* improprement[Note 2], est un dialecte de transition entre le picard à l'ouest et le wallon namurois à l'est dont la zone est délimitée par l'ouest de la province du Brabant wallon (autour de Nivelles), dans le Roman Païs, la région de Charleroi, la Thudinie, le sud-ouest de la province de Namur (la Fagne) et par quelques villages du département du Nord (Cousolre).
- Le dialecte *sud-wallon*, appelé aussi *wallo-lorrain*, est parlé en province de Luxembourg (hors Gaume et arrondissement d'Arlon), dans le sud-est de la province de Namur (Ardennes namuroises) et dans quelques villages du Luxembourg (Doncols, Harlange, Sonlez, Tarchamps, Watrange), où il est maintenant probablement éteint.

Wisconsin

Il existe aussi aux États-Unis une petite zone du Wisconsin, autour de Green Bay, où l'on parle le *namurois*[15] en raison d'une émigration assez importante au XIXe siècle : à partir de 1850, 15 000 personnes[16], provenant pour la plupart des alentours de Gembloux et de Wavre émigrèrent vers le nord de cet État américain, mais la mortalité fut importante à bord des bateaux. La première vague d'immigrants partit de Grez-Doiceau pour s'établir dans l'actuelle localité de Robinsonville-Champion[17] (aujourd'hui Green Bay (town), Wisconsin (en)).

En 1860, ils étaient plus de 4 500 dont 80 % dans les comtés de Kewaunee, Door et Brown. Au début des années 2000, leurs descendants étaient au nombre de 20 000, mais rares sont les jeunes qui parlent encore le wallon qui est donc en voie d'extinction même si la conscience des origines est encore vivace[18, 19, 20]. Plusieurs localités du Wisconsin conservent dans leur nom la trace de cette immigration : Brussels, Namur, Rosiere, Wisconsin (en) (de *Rosières*), Champion, Walhain, Wisconsin (en), Grand-Leez. La cuisine du Wisconsin a adopté certains plats wallons, comme le Booyah (stew) (en), terme wallon pour *bouillon*.

En 2012, l'ethnologue James Leary constata que les Wallons de la péninsule du Wisconsin restaient plus que les autres — descendants d'Allemands, de Tchèques, de Norvégiens ou de Polonais — attachés à leurs origines européennes[21, 22] L'émission télévisée Questions à la Une de la Radio-télévision belge de la Communauté française leur consacra un reportage en janvier 2014[23].

Linguistique

Famille

Le wallon fait partie des langues d'oïl et plus spécifiquement du groupe d'oïl septentrional qui comprend le normand septentrional et le picard.

La phonétique wallonne est singulièrement conservée : la langue est restée assez proche de la forme qu'elle avait durant le Haut Moyen Âge.

Alphabet

Le wallon s'écrit avec l'alphabet français auquel s'ajoute le rond en chef, un diacritique suscrit, utilisé avec la lettre a. Cette lettre å est par exemple utilisé dans le mot *Årdene*. Ce diacritique ne modifie pas l'ordre alphabétique (exactement comme pour É et E en français). Le nom des lettres est le même qu'en français, sauf *w* qui s'appelle *wé* (anciennement *double u*) et *y* qui s'appelle *î gréc* ou *yod*.

Graphème	Prononciation	Exemple
A a	[a]	*gade* (chèvre)
Â â	[aː]	*diâle* (diable) (non retenu en wallon standard)
Å å	[ɔː/oː/ɑː]	*djåzer* (parler)
AE ae	[a/ɛ]	*glaece* (glace)
AI ai	[eː/ɛː]	*mwaisse* (maître)
AN an	[ɑ̃/ɔ̃]	*blanc* (blanc)
B b	[b]	*bén* (bien)
C c	[k/s]	*crole* (boucle)
Ç ç	[s]	*çoula* (cela)
CH ch	[ʃ]	*chal* (ici)
D d	[d]	*wårder* (garder)
DJ dj	[dʒ]	*djin* (personne)
E e	[ɛ]	*efant* (enfant)
É é	[e]	*pés* (pis)
EA ea	[ja/eː/ɛː]	*bea* (beau)
ÉN én	[ẽ/ɛ̃]	*tchén* (chien)
EU eu	[ø/œ]	*djeu* (jeu)
EY ey	[ɛj/ɛː/iːj/iː]	*åjhey* (facile)
F f	[f]	*filozofe* (philosophe)
G g	[g]	*gueuye* (gueule)
GN gn NY ny	[ɲ]	*agnon* (oignon)
H h	[h]	*hoye* (charbon)
I i	[i/ɪ]	*pitit* (petit)
Î î	[iː]	*pî* (pied)
IN in	[ɛ̃]	*rinde* (rendre)
J j	[ʒ]	*jate* (tasse) (très rare en wallon standard)
JH jh	[h/ʒ]	*prijhon* (prison)
K k	[k]	*stoumak* (estomac),

Graphème	Prononciation	Exemple
L l	[l]	*lére* (lire)
M m	[m]	*mwin* (main)
N n	[n]	*nawe* (fainéant)
O o	[ɔ]	*soris* (souris)
Ô ô	[oː/ɔ̃/ʊː]	*rôze* (rose)
OE oe	[wɛ/ø/ɛ/œ]	*moes* (mois)
OI oi	[wa/wɛ/oː/ʊː]	*moirt* (mort)
ON on	[ɔ̃]	*djondou* (touché)
OU ou	[u]	*atouwer* (tutoyer)
OÛ oû	[uː/yː]	*noû* (neuf)
P p	[p]	*aprinde* (apprendre)
Q q	[k]	*qwè* (quoi) (non retenu en wallon standard)
R r	[ʀ]	*arester* (arrêter)
S s	[s]	*sûner* (suinter)
SS ss	[s]	*dissu* (dessus)
SCH sch	[h/ʃ/ç/sk]	*scheter* (casser)
SH sh	[ʃ/s]	*shijh* (six)
T t	[t]	*tins* (temps)
TCH tch	[tʃ]	*tchant* (chant)
U u	[y]	*pus* (plus)
Û û	[yː]	*ût* (huit)
Un un	[œ̃]	*djun* (juin)
V v	[v]	*vint* (vent)
W w	[w]	*walon* (wallon)
X x	[ks]	*taxi* (taxi) (non retenu en wallon standard)
XH xh	[h/ʃ]	*pexhon* (poisson)
Y y	[j]	*yebe* (herbe)
Z z	[z]	*zûner* (bourdonner)

Phonétique et phonologie

- Le latin et le germanique [k] et [g] + e, i, ont donné en wallon des consonnes affriquées épelées *tch* [t͡ʃ] et *dj* [d͡ʒ] comme en ancien français : latin *vacca* > **vatche** « vache » ; lat. *gamba* > **djambe** « jambe » ; francique **stikkian* > **stitchî** « faire saillie » (*cfr*. anc. fr. *estechier, estichier*) ; frq. **kawa* > **tchawe** « choucas » ; frq. **garba* > **djâbe** « gerbe ».
- Le wallon ne connaît pas la voyelle prosthétique qui fait du latin *scola*, l'ancien français *escole* (*cfr*. français *école*), ni non plus l'étape suivante de la chute du latin [s] : *spène* « épine », *fistu* « fétu », *biesse* « bête ». Autres exemples : lat. *spissus* > **spès** « épais », *stella* > **steûle** « étoile », *sternutare* > **stièrnî** « éternuer », *stomachus* > **stoumak** « estomac », *strictus* > **stroet** « étroit », *scribere* > **scrîre** « écrire », etc. Toutefois, le wallo-picard, plus proche du picard, dit *escole*

Le wallon comporte cependant une voyelle d'appui, qui évite de devoir prononcer un trop grand nombre de consonnes successives : si l'on dit *Dj'é stî à **scole***, ou *Dj'a stou a scole* « Je suis allé à l'école », on dira *ène belle **escole*** (à l'ouest) ou *ine belle **sicole*** (à l'est) ou encore ***sucole*** « une belle école », selon les régions.

- Le latin et le germanique [sk], à part quelques exceptions, donne en wallon /sch/ (en refondou) : **schame** « escabeau » (lat. *scamnum*), **(a)schoûter** « écouter » (*auscultare*), **scheûre** « secouer » (*excutere* ; *cfr*. anc. fr. *escourre*), **schåle** « échelle » (*scala*), **dischåssî** « déchausser » (*discalceare*), etc.
- Les consonnes voisées sont toujours assourdies en position finale : *rodje* « rouge » se prononce exactement comme *rotche* « roche ».
- Les voyelles nasales peuvent être suivies de consonnes nasales, comme dans *djonne* (qui se prononce *djon* + *ne*) « jeune », *crinme* « crême », *branmint* « beaucoup ».
- La longueur des voyelles a une valeur phonologique. Elle permet de distinguer par exemple *cu* « cul » et *cût* « cuit », *i l'hosse* « il la berce » et *i l'hôsse* « il la hausse », *messe* « messe » et *mêsse* « maître », etc.
- La loi de Bartsch, constatée en ancien français, ne s'applique pas au wallon. Exemples :
  - *a* libre : lat *cārus* > (Zink en API) [tʃerɔ] VIe siècle[2] > [tʃierɔ]> *chier* [tʃiɛr] VIIe siècle > *cher* [ʃɛr], le wallon donnant finalement *tchîr* [tʃiːr].

- *a* entravé : lat *cattem* donne français *chat* (pas d'effet de Bartsch), mais le wallon donnant *tchèt* [tʃɛ].

Le vieux franconien a laissé beaucoup d'etyma dans les différentes langues d'oïls du nord comme le picard, le champenois, le bas-lorrain et le wallon, plus qu'en français commun. La plupart des mots franconiens avec le phonème w l'ont changé en gu lors de l'entrée dans l'ancien français et d'autres langues romanes. Cependant, les dialectes de la langue d'oïl septentrionale tels que le picard, le nord normand, le wallon, le bourguignon, le champenois et le bas-lorrain ont conservé le [w] ou l'ont transformé en [v]. Un exemple connu est "wardon" qui est entré dans la langue wallonne sous la forme "wårder" et en français comme "garder".

Dans certains dialectes du wallon (est-wallon, en Hesbaye liégeoise et en Haute Ardenne), le *h* final est prononcé [ç]. Il s'écrit *xh* ou *h*. Exemple : **ouxh**, **ouh** [uç] « porte » (*cfr*. fr. *huis*). Le wallon est la seule langue gallo-romane qui utilise le son [ç]. On le retrouve également dans des noms de famille (Xhignesse, Moxhet, Destexhe, Daxhlet) ou des noms de lieux (Xhenlesse, Xhenmåle, Xhizogne, Xhofrai).

Morphologie

- Les adjectifs féminins pluriels devant le nom prennent une finale *-ès* non accentuée (sauf dans le dialecte wallo-lorrain): comparez *li djaene foye* (la feuille jaune) et *les djaenès foyes* (les feuilles jaunes).
- Il n'y a pas de distinction de genre dans les articles définis et les déterminants possessifs (sauf dans le dialecte wallo-lorrain): le wallon a *li vweture* et *li cir* alors que le français a, respectivement, *la voiture* et *le ciel*. De même, le wallon a *si coir* et *si finiesse* pour le français *son corps* et *sa fenêtre*.

Tutoiement et vouvoiement

L'utilisation du *vos* (« vous ») est l'usage, tant en contexte formel qu'informel, y compris pour s'adresser aux animaux domestiques. Au contraire *ti* (« tu ») est rare voire inexistant par endroits, considéré vulgaire, et généralement mal et agressivement perçu par la personne à qui il est adressé. Cependant, le tutoiement est régulièrement utilisé dans un contexte de colère[24] : *Taijhe tu !* (« Tais-toi ! »).

Lexique

- Il existe quelques mots latins qui ont disparu des langues romanes voisines, comme le wallon *dispierter*, l'espagnol *despertar* (réveiller) et le roumain *deșteptare*; le wallon *sacwant(es)* et le romanche *insaquant(es)* et leurs dérivées; le wallon *moude* (*mulgere*, traire) et l'italien *mungere*, le roumain *mulge*; le wallon *ouxh* et le roumain *ușă*; le wallon *cras* (*crassu*, gras) et le roumain *gras*; ou d'autres issus directement du bas latin : *arincrin* (*araneae crinis*, toile d'araignée), *tier* ou *tienne* (*termen*, limite marquée par une colline), *ay* (ay, interjection d'approbation partielle), etc. (in *Dictionnaire liégeois* par Jean Haust)
- Il y a un nombre important d'emprunts aux langues germaniques (dialectes néerlandais et allemands), par exemple le wallon *flåw* (faible) et le néerlandais contemporain *flauw*. Parmi beaucoup d'autres emprunts appartenant à la langue courante, on peut citer : *dringuele* (pourboire ; néerlandais drinkgeld), *crole* (boucle de cheveu), *spiter* (éclabousser ; même racine que l'anglais to spit ou l'allemand dialectal spützen), *stamper* (se dresser, se mettre debout), *li sprewe* (l'étourneau; néerlandais : spreeuw), *blinker* (briller, néerlandais et allemand blinken, to blink en anglais), *crompire* (pomme de terre, Grundbirne en allemand dialectal, littéralement *poire de sol* ; des variantes se retrouvent dans les langues de territoires anciennement soumis à l'empire austro-hongrois[25]), etc. Nombre de ces emprunts se retrouvent également dans le français de Belgique comme belgicismes.

Syntaxe

- L'adjectif qualificatif est souvent placé devant le nom : comparez le wallon *on fwärt ome* et le français *un homme fort* ; *ene blanke måjhon* et *une maison blanche*.
- Emprunt syntaxique au germanique : la construction *Cwè-ç ki c'est di ça po ene fleur?* (qu'est-ce que cette fleur?) se traduit mot à mot en néerlandais *Wat is dat voor een bloem?* ou allemand *Was ist das für eine Blume?*
- L'ordre des pronoms : *dijhoz-m' el*, alors qu'en français on dirait : "Dites-le-moi."
- Le pronom complément d'objet direct se met devant les verbes de pouvoir : *dj' el sai scrire, vos mi ploz houkî*, alors qu'en français on dit : "Je peux l'écrire, tu peux m'appeler."

Orthographe

- Depuis 1100, on écrit le wallon au moins dans les noms géographiques et dans les actes de basse justice, et les actes notariés. L'écriture ne permet pas toujours de décider comment était la prononciation ("u" peut être une notation du son « u » ou « ou »). Certaines notations sont typiquement wallonnes xh (qui note un h aspiré), ea, eie.
- Au XVIIIe siècle, on continue à utiliser certaines des conventions du Moyen Âge xh (Villers), oi (Theâtre liégeois).
- Au XIXe siècle, l'écriture du wallon était largement individuelle. Mais différents essais de régulation sont proposés :
  - pour l'accent de Liège (Henri Forir)
  - pour l'accent de la Wallonie prussienne (Toussaint, Nicolas Pietkin)
  - pour l'accent de Namur (Auguste Vierset, Léopold Godenne).
- Au XXe siècle, on assiste à la généralisation du système de notation Feller. Les trouvailles les plus intéressantes du Feller : les notations DJ et TCH, les demi-consonnes W et Y, la notation î du i long, oû du ou long ; les notations å et ô.
- Il faut attendre le XXIe siècle pour voir apparaître une orthographe unifiée, c'est-à-dire l'accord de tous les utilisateurs que tel mot s'écrit d'une seule façon, quelle que soit la manière dont la prononciation a évolué dans telle ou telle région.

Une tentative de norme orthographique commune existe : le « rfondou walon », dont le principe est d'écrire un même mot de la même façon, indépendamment des différences phonétiques locales. Cette orthographe se base sur des diasystèmes pouvant être prononcés différemment selon le lecteur, à l'instar de l'orthographe du breton dont l'exemple a inspiré le projet. Les graphies tentent de concilier les usages phonétiques actuels avec les traditions anciennes (notamment réintroduction de **xh**, **oi**) et la logique phonologique propre de la langue.

Wallonismes

La langue française possède quelques wallonismes, c'est-à-dire qu'elle a emprunté quelques termes au wallon. Ces emprunts lexicaux ont eu lieu notamment dans le vocabulaire de la mine et de la sidérurgie, du fait du caractère précurseur des régions wallonophones dans ces domaines. On peut citer les mots *houille*, *terril*, *faille*, *fagne*, *grisou*, *faro*[26], *estaminet*, … Le terme « houille » serait l'équivalent francisé du wallon *hoye (https://wa.wiktionary.org/wiki/hoye)* ou *hougne (https://wa.wiktionary.org/wiki/hougne)*. Dans la Province de Liège, le mot remonterait au XIe siècle, où on le retrouve dans des actes du Chapitre de Saint-Lambert en 1278 et 1299, ainsi que dans ceux de l'abbaye du Val Benoît en 1281. D'après Jean Haust, le mot « hoye » existait avant la découverte de la houille et signifie « fragment, éclat, motte » en wallon liégeois. Avec la découverte du charbon, « hoye » fut utilisé pour désigner la houille en morceaux et le mot se répandit à partir de 1200 à l'ouest et au sud de la Wallonie dialectale[27]. Un wallonisme désigne également un trait caractéristique du wallon, que ce soit au niveau du lexique, de la prononciation des idiotismes ou de la grammaire, que l'on retrouve dans le français parlé au sein de la Wallonie dialectale.

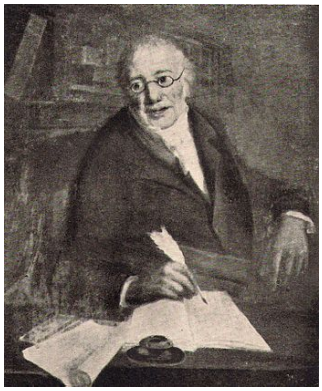
Littérature

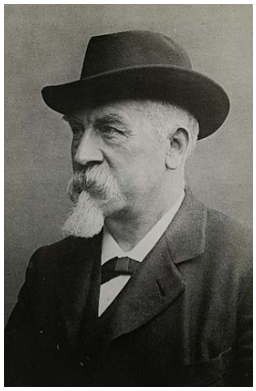
La littérature wallonne existe depuis le XVIe siècle ou le début du XVIIe siècle et a connu son « âge d'or », à la fin du XIXe siècle[28]. Cette période a vu l'efflorescence d'œuvres littéraires, de pièces de théâtre et d'œuvres poétiques, ainsi que de périodiques.

Le premier texte daté et conservé en original de la littérature en langue wallonne est le *Sonèt lîdjwès â minisse* du frère Hubert Ora, ou d'Heure, Mineur de Liège. Publié en 1622, il constitue la conclusion d'un débat théologique écrit, ayant opposé le théologien catholique, Louis du Château, au pasteur protestant, Daniel Hochedé de la Vigne, entre novembre 1618 et mai 1619[29].

Auteurs de langue wallonne

Willy Bal	Gabrielle Bernard	Léon Bernus
Joseph Bily	Nicolas Defrêcheux	Joseph Dejardin
Chantal Denis (wa)	Franz Dewandelaer	Jean-Luc Fauconnier
Eugène Gillain	Émile Gilliard	Joseph Houziaux
Lucien Mahin (wa)	Albert Maquet	Arthur Masson
Édouard Remouchamps	Henri Simon	Charles-Nicolas Simonon
Lucien Somme (wa)	Joël Thiry	Roger Viroux (wa)
Joseph Vrindts		

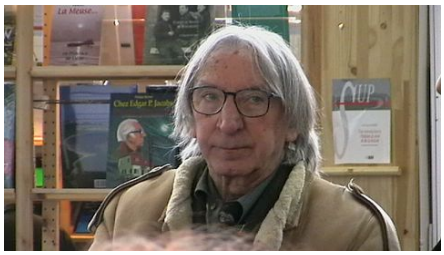

Charles-Nicolas Simonon.


Édouard Remouchamps.

Nicolas Defrêcheux.

Chantal Denis (2002).

Roger Viroux (2002), à gauche sur la photo.


Émile Gilliard (2008).

Bande dessinée en wallon

Les éditions Casterman publient l'album *Les Bijoux de la Castafiore* des *Aventures de Tintin* en différentes variantes du wallon. La lecture de ces albums permet de se rendre compte des spécificités régionales du wallon. On compte aujourd'hui trois versions différentes : *L'èmerôde d'al Castafiore* en *liégeois* ; *Lès pindants dèl Castafiore* en *ottintois* ; *Les berlokes del Castafiore* en *aclot*. Une quatrième version wallonne de l'album, cette fois en *carolorégien*, est parue en 2008 sous le titre *Lès-ôr'rîyes dèl Castafiore*.

L'album n° 10 de Gaston Lagaffe est édité en *rfondou walon*[30].

Il existe également des bandes dessinées directement éditées en wallon, c'est le cas du *Li vî bleû* (*Le vieux bleu*) de François Walthéry dont a été tiré une pièce de théâtre.

Un éditeur liégeois, Noir Dessin Production, publie également des BD en wallon, mettant en scène le légendaire Tchantchès ou la ravissante Natacha.

Presse écrite en wallon

La presse écrite en wallon se résume à quelques revues, dont certaines ont une plus ou moins grande partie écrite en français. Les moyens de ces revues en wallon sont extrêmement limités et leur présentation est parfois réduite à la simple feuille, photocopiée et agrafée comme les revues *Li Rantoele*, *Coutcouloudjoû* ou l'*Académîye des Foyants* mais c'était également le cas des anciennes revues comme *Li pompe ås Ramons*. Toutefois, certaines sociétés littéraires en langue wallonne arrivent à éditer des revues de très bonne tenue grâce au soutien financier du Conseil des Langues Régionales Endogènes de la Communauté française de Belgique. C'est le cas du *El Bourdon* depuis 1983 ou encore de *Djåzans walon*, *Singuliers* et des *Cahiers wallons*.

Il existait jusqu'au premier tiers du XXe siècle des journaux à tirage hebdomadaire en wallon, le *El tonnia d'Châlerwet* était tiré jusqu'à 35 000 exemplaires et *Li Mârmite* se vendait jusqu'à Londres.

Théâtre

Au XVIIIe siècle, le liégeois, Jean-Noël Hamal (1709-1778), compose quatre opéras en wallon : *Li Voyèdje di Tchôfontinne* (Le Voyage de Chaudfontaine), *Li Lîdjwès ègadjî* (Le Liégeois engagé), *Li Fiesse di Hoûte-s'i-Ploût* (La Fête de Houte-Si-Plout) et *Les Ipocondes*. Le compositeur, Eugène Ysaÿe, réalise, en 1931, l'opéra, *Pire li Houyeu* (Pierre le mineur), œuvre qui rend hommage aux conditions de vie des mineurs de la fin du XIXe siècle.

Aspect sociologique

Place du Marché de Fosses-la-Ville

Le wallon a été la langue prédominante du peuple wallon jusqu'au début du XXe siècle, quoique la connaissance passive du français était courante. Depuis, le français régional s'est répandu partout, au point que 30 à 40 % seulement de la population wallonne pratiquent encore leur langue propre, les proportions variant de 70 à 80 % chez les plus de 60 ans à environ 10 % chez les moins de 30 ans. La connaissance passive est beaucoup plus courante : elle irait de 36 à 58 % dans le groupe d'âge où la connaissance active est la plus faible, c'est-à-dire chez les jeunes. Légalement, le wallon est reconnu depuis 1990 par la Communauté française de Belgique, l'autorité compétente en matière culturelle pour les francophones dans l'État fédéral belge, comme « langue régionale endogène » qu'il faut étudier et dont il faut encourager l'utilisation. Le mouvement culturel wallon repose entre autres sur l'Union culturelle wallonne (UCW), qui regroupe plus de deux cents cercles de théâtre amateur, des groupes d'écrivains, des comités de promotion du wallon à l'école. Une bonne douzaine de revues paraissent régulièrement. Il faut aussi citer la Société de langue et de littérature wallonnes (fondée en 1856 comme *Société liégeoise de Littérature wallonne*), qui promeut la littérature wallonne et l'étude des langues régionales romanes de Wallonie (surtout dialectologie, étymologie, etc.).

Une maison d'édition liégeoise, Noir Dessin Production, commercialise, à côté de livres d'histoire locale en français, différents objets (parapluie, tee-shirt, autocollants) portant des maximes en wallon.

La Radio-Télévision belge francophone consacre encore quelques émissions radiophoniques dialectales en décrochage, mais il est loin, le temps où on enregistrait pour la télévision des spectacles en salle et en extérieur en wallon, parfois sous-titrés en français.

Plusieurs offices religieux sont célébrés en wallon, notamment la traditionnelle *Messe en wallon* le lundi des Fêtes de Wallonie, le premier dimanche de mai dans le hameau des Boscailles à Éghezée, à Ciney ou le 15 août en Outremeuse à Liège...

Exemples

Wallon	Français
Walon	Wallon
Flamin	Flamand
Diè wåde	Adieu *(littéralement "Dieu [vous] garde")*
Bondjoû	Bonjour
A	Salut *(souvent suivi d'une autre expression)*
Årvey	Au revoir
Comint ça vos va ?	Comment vas-tu ?
Dji n' sai nén	Je ne sais pas.
Dji n'a rén vèyou	Je n'ai rien vu
poyon	poussin
betch	bisou (Namur)
Taijhe-tu !	Tais-toi ! *(Tu exagères; tu galèges)*
Oufti !	*(interjection ; marque l'étonnement)* Ça alors ! (Liège)
Vinéz châl	Viens ici *(Approche)*

Notes et références

Notes

1. (de) « Der Lütticher Dialekt steht freilich dem Picardischen weit fremder gegenüber als die Dialekte der Provinzen Namür und Hennegau. Wenn auch der jetzige Dialekt der französ. Grentzgebiete (...) eine Art Mittelglied oder Uebergang zwischen wallonisch und picardisch dartsellt und sogar die südlichen Nuancen des Wallonischen sich dem Rouchi nähern, so zeigt doch der Lautbestand, zumal der Consonantismus, des Picardischen und des Wallonischen durchgreiffende Unterschiede. » W. Altenburg, *Versuch einer Darstellung der wallonischen Mundart nach ihren wichtigsten Lauterverhälnissen*, I, Eupen, Theil, 1880
2. « On préfère l'appellation de *zone wallo-picarde* à celle d'*ouest-wallon* […] autrefois considérée comme principalement wallonne, selon la carte traditionnelle d'A. Maréchal, mais que les travaux de Louis Remacle ont fait plus ou moins basculer du côté picard. » « Daniel Droixhe, *Lexique des littératures dialectales du Hainaut*, Université Libre de Bruxelles, le 20 septembre 2000 » (http://www.ulb.ac.be/philo/spf/wallonnes/dialecte/lexlittdialht.htm), sur *www.ulb.ac.be* (consulté le 2 février 2017)

Références

1. https://www.ethnologue.com/18/language/wln/
2. Université du Wisconsin : collection de documents sur l'immigration wallonne au Wisconsin, enregistrements de témoignages oraux en anglais et wallon, 1976 (en) « University of Wisconsin Digital Collection : Belgian-American Research Collection » (http://digicoll.library.wisc.edu/WI/subcollections/BelgAmrColAbout.html), sur *digicoll.library.wisc.edu* (consulté le 2 février 2017)
3. Jean-Michel Eloy (Éditeur scientifique) et Centre d'études picardes (Amiens) (Éditeur scientifique), *Évaluer la vitalité : variétés d'oil et autres langues* (Actes du colloque international Évaluer la vitalité des variétés régionales du domaine d'oïl, 29-30 nov. 1996, Amiens), Amiens, Centre d'études picardes, coll. « Centre d'études picardes » (nº 47), 1998, 270 p. : ill., couv. ill. ; 23 cm (ISBN 2-85925-011-5, ISSN 0338-098X (http://worldcat.org/issn/0338-098X&lang=fr), notice BnF nº FRBNF36702969 (https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb36702969b.public))
4. « L'acception linguistique […] respectivement belge et dialectologique » Albert Henry 1990, p. 59
5. « UCL /FLTR - Programme d'études : ROM2471 » (http://www.ucl.ac.be/etudes/cours/fr/rom2471.html)(Archive (http://web.archive.org/web/*/http://www.ucl.ac.be/etudes/cours/fr/rom2471.html) • Wikiwix (http://archive.wikiwix.com/cache/?url=http://www.ucl.ac.be/etudes/cours/fr/rom2471.html) • Archive.is (http://archive.is/http://www.ucl.ac.be/etudes/cours/fr/rom2471.html) • Google (https://www.google.fr/search?q=cache:http://www.ucl.ac.be/etudes/cours/fr/rom2471.html) • Que faire ?), sur *www.ucl.ac.be*
6. « Jean de Haynin - Fiche bibliographique » (http://www.arlima.net/il/jean_de_haynin.html#), sur *www.arlima.net* (consulté le 2 février 2017)
7. *Les mémoires de messire Jean, seigneur de Haynin et de Louvegnies... 1465-1477.... Tome 1* (https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k64681012) disponible sur *Gallica*
8. *Les mémoires de messire Jean, seigneur de Haynin et de Louvegnies... 1465-1477.... Tome 2* (https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6468102g) disponible sur *Gallica*
9. Louis Remacle, *Le Problème de l'ancien wallon* (Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège. Fasc. 109), Liège, Faculté de Philosophie et Lettres, 1948, Gr. in-8° (250 x 165), 230 p. (notice BnF nº FRBNF32563516 (https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb325635167.public)), p. 93
10. (en) R. Anthony Lodge, *French : from dialect to standard*, London ; New York, Routledge, 1993, IX-285 p. : ill. ; 23 cm (ISBN 0-415-08070-3, notice BnF nº FRBNF37402791 (https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb37402791k.public))
11. Yves Quairiaux, *L'image du Flamand en Wallonie, 1830-1914 : essai d'analyse sociale et politique*, Loverval, Labor, coll. « Histoire », 2006, 1 vol. (664 p.) ; 24 cm (ISBN 2-8040-2174-2, notice BnF nº FRBNF41002937 (https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb41002937x.public))
12. Jacques Allières, *La formation de la langue française*, éditions PUF, coll. « Que sais-je ? », 1982, p. 119 - 120
13. Albert Henry 1990, p. 57
14. Commission « Langue » de l'Union culturelle wallonne, « Quelle planification linguistique pour le wallon ? Actes du colloque international de Charleroi, Le 23 mars 1996 » (http://users.skynet.be/ucw/PDF/acic.pdf)(Archive (http://web.archive.org/web/*/http://users.skynet.be/ucw/PDF/acic.pdf) • Wikiwix (http://archive.wikiwix.com/cache/?url=http://users.skynet.be/ucw/PDF/acic.pdf) • Archive.is (http://archive.is/http://users.skynet.be/ucw/PDF/acic.pdf) • Google (https://www.google.fr/search?q=cache:http://users.skynet.be/ucw/PDF/acic.pdf) • Que faire ?), sur *users.skynet.be*
15. E. Colet, *Le parler wallon du Wisconsin : aspect phonétiques, lexicaux, morphologiques et syntaxiques*, Doctorat, Université catholique de Louvain, 1970. Faculté de philosophie et lettres.
16. [PDF]« Patricia Mougel, Univ. Minnesota » (http://mnaatf.org/WallonsWI.pdf), sur *mnaatf.org* (consulté le 2 février 2017)
17. J. Ducas, *From Grez-Doiceau to Wisconsim*, p. 7-8.
18. Sophie Devillers dans *La Libre Belgique 2006*, 29 août 2006.
19. « University of Wisconsin Digital Collections, The Belgian-American Research Collection » (http://uwdc.library.wisc.edu/collections/WI/BelgAmrCol), sur *uwdc.library.wisc.edu* (consulté le 2 février 2017)
20. *John Powell, Encyclopedia of North American immigration, New York : Facts On File, 2005, p. 29* (https://books.google.com/books?id=VNCX6UsdZYkC&pg=PA29) sur *Google Livres*
21. « Compte rendu de Françoise Lempereur, Xavier Istasse, Les Wallons du Wisconsin (The Walloons in Wisconsin) – livre et DVD » (http://culture.ulg.ac.be/jcms/prod_912356/les-wallons-du-wisconsin), sur *culture.ulg.ac.be* (consulté le 2 février 2017) sur le site de l'Université de Liège.
22. « Toute la semaine, nous vous emmenons à la rencontre des Wallons du Wisconsin, de Namur à Walhain, du Vî Tchinisse à la Belgian Pie. È voye ! » (http://www.lavenir.net/channel/index.aspx?channelid=327), sur *www.lavenir.net* (consulté le 2 février 2017)
23. « "Les Wallons du Wisconsin : une vidéo étonnante !" » (https://www.rtbf.be/tv/emission/detail_questions-a-la-une/actualites/article_les-wallons-du-wisconsin-une-video-etonnante?id=8177360&emissionId=10), sur *www.rtbf.be* (consulté le 2 février 2017) sur le site de la RTBF, 16 janvier 2014.
24. « Grammaire wallonne en ligne - Li waibe del croejhete walone » (http://users.skynet.be/lorint/croejh/node126.html), sur *users.skynet.be* (consulté le 2 février 2017)
25. « La pomme de terre » (http://monsu.desiderio.free.fr/jardin/patate.html), sur *monsu.desiderio.free.fr* (consulté le 2 février 2017)
26. (de) Walther von Wartburg et Hans-Erich Keller (Éditeur scientifique), *Französisches etymologisches Wörterbuch : eine Darstellung des galloromanischen Sprachschatzes*, Basel, R. G. Zbinden, 1922-1967, In-4° (26 cm) (notice BnF nº FRBNF33220640 (https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb33220640f.public)), p. 113, t. 15, 2
27. André De Bruyn, *Anciennes Houillères de la Région liégeoise*, éditions Dricot, 1988, p. 24, (ISBN 2-87095-058-6).
28. *Anthologie de la littérature wallonne*, Mardaga, Liège, 1978, (ISBN 2-8021-0024-6)
29. Marie-Guy Boutier, *La Littérature wallonne*, Chap. VII. Université de Liège, 2009, p.247
30. « Gaston Lagaffe parle le rfondou walon » (http://www.dhnet.be/culture/livres/article/183883/gaston-lagaffe-parle-le-rfondou-walon.html), sur *www.dhnet.be* (consulté le 2 février 2017)

Voir aussi

Bibliographie

- Michel Francard, *Wallon, picard, gaumais, champenois : les langues régionales de Wallonie*, Bruxelles, De Bœck, 2013, 1 vol. (212 p.) : ill. en noir et en coul., couv. ill. ; 19 cm (ISBN 978-2-8011-1736-1, notice BnF n° FRBNF43814732 (https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb438147320.public))
- Yannick Bauthière, *Motî d'potche walon-francès & francès-walon*, Fouesnant, Yoran embann, coll. « Pouloupig », 2009, 1 vol. (340 p.) : couv. ill. en coul. ; 12 cm (ISBN 978-2-914855-60-0, ISSN 1951-7769 (http://worldcat.org/issn/1951-7769&lang=fr), notice BnF n° FRBNF42055429 (https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42055429t.public))
- Chantal Denis (wa), *Dictionnaire français-wallon d'après Nameur èt avaur-là*, Namur, 2001.
- Jean-Marie Pierret, Jean-Jacques Gaziaux et Jean Germain, *Le wallon* in *Lîmês I. Les langues régionales romanes en Wallonie*, Éd. Traditions et parlers populaires, Bruxelles, 1992 (ISBN 9782930047027).
- Maurice Wilmotte, *Le Wallon : histoire et littérature, des origines à la fin du XVIIIe siècle*, Bruxelles, C. Rozez, ca. 1893, In-16, 160 p. (notice BnF n° FRBNF36571181 (https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb36571181v.public))
  Le Wallon (https://archive.org/details/LeWallon) sur *Internet Archive*
- Maurice Piron, *Les Lettres wallonnes contemporaines*, Paris ; Tournai, Casterman, 1944, 166 p. ; in-16 (notice BnF n° FRBNF41674163 (https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb416741637.public))
- Maurice Piron (Éditeur scientifique) (préf. Jean Remiche), *Anthologie de la littérature dialectale de Wallonie : poètes et prosateurs*, Liège, P. Mardaga, 1979, XXIII-661 p. : carte ; 25 cm (ISBN 2-8021-0024-6, notice BnF n° FRBNF35361184 (https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb353611846.public))
  Anthologie de la littérature dialectale de Wallonie (https://books.google.com/books?id=zhpx-DbBkBkC&printsec=frontcover) sur *Google Livres*
- William Cliff, Francis Dannemark, François Emmanuel *et al.* (préf. Gil Jouanard), *L'œuvre au Nord*, Saussines, Cadex, 1997, 129 p. ; 22 cm (ISBN 2-905910-82-8, notice BnF n° FRBNF35868977 (https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb35868977p.public))
- Lein Geschiere, *Eléments néerlandais du wallon liègeois*, Amsterdam, Noord-hollandsche uitgevers mij, 1950, In-4°, XXXV-366 p., carte (notice BnF n° FRBNF32161226 (https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb32161226j.public))
- Hervé Hasquin, *La Wallonie, son histoire*, Bruxelles, Luc Pire, 1999 (ISBN 2-930240-18-0, OCLC 42278304 (https://worldcat.org/oclc/42278304&lang=fr))
- Hervé Hasquin (dir.), Rita Lejeune (dir.), Jacques Stiennon (dir.) et Francis Vanelderen (dir.), *La Wallonie : le pays et les hommes*, Bruxelles, La Renaissance du livre, 1975-1981, 2 tomes en 6 vol. : ill. en noir et en coul. ; 29 cm (notice BnF n° FRBNF37699611 (https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb37699611q.public))
- Joseph Dejardin (Éditeur scientifique), Alphonse Le Roy (Éditeur scientifique) et Adolphe Picard (Éditeur scientifique), *Dictionnaire des spots ou Proverbes wallons*, Liège, Barthes et Lowell, 1863, VIII-p. 5-628 ; in-8 (notice BnF n° FRBNF37289957 (https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb37289957z.public))
  Dictionnaire des spots ou Proverbes wallons (https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k63191b) disponible sur *Gallica*
- Jules Feller, *Notes de philologie wallonne*, Liège, H. Vaillant-Carmanne, 1912, In-8°, XXVII-420 p. et 1 portr. (notice BnF n° FRBNF32098972 (https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb32098972s.public))
  Notes de philologie wallonne (https://archive.org/details/notesdephilologi00felluoft) sur *Internet Archive*
- Albert Henry, *Wallon et Wallonie : esquisse d'une histoire des mots*, Mont-sur-Marchienne, Institut Jules Destrée, 1990, 1 vol. (152 p.) : ill. ; 21 cm (notice BnF n° FRBNF40956730 (https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb40956730c.public))

Wikipédia en wallon.

Sur les autres projets Wikimedia :

Le wallon (https://commons.wikimedia.org/wiki/Category:Walloon_language?uselang=fr), sur Wikimedia Commons

wallon, sur le Wiktionnaire

Articles connexes

- Histoire du terme Wallon
- Belgique romane
- Wallons
- Wallonie
- linguistique
  - liste de langues
    - langues par famille
      - langues indo-européennes
        - langues romanes
          - langues gallo-romanes
            - langues d'oïl
- Société de langue et de littérature wallonnes
- Chansons wallonnes

Liens externes

- (en) Présentation synthétique du wallon par Lucien Mahin (http://denee.walon.org/~lucyin/guerni/Prezintaedje_Pwetî.odp) (au colloque international "Promotion ou relégation: la transmission des langues minorisées d'hier à aujourd'hui", Poitiers, France, 6 et 7 avril 2018)
- « Site du wallon unifié » (http://rifondou.walon.org/index-fr.html), sur *rifondou.walon.org* (consulté le 1er février 2017)
- « Grammaire wallonne en ligne » (http://users.skynet.be/lorint/croejh/node171.html), sur *users.skynet.be* (consulté le 1er février 2017) par Laurent *Lorint* Hendschel sous GFDL)
- (en) Fiche langue (http://www.ethnologue.com/language/wln) [wln] dans la base de données linguistique *Ethnologue.*
- Notices d'autorité :
  Bibliothèque nationale de France (http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb11935400s) (données (http://data.bnf.fr/ark:/12148/cb11935400s)) · Gemeinsame Normdatei (http://d-nb.info/gnd/4189023-1)

Ce document provient de « https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Wallon&oldid=171768431 ».

La dernière modification de cette page a été faite le 7 juin 2020 à 17:17.

Droit d'auteur : les textes sont disponibles sous licence Creative Commons attribution, partage dans les mêmes conditions ; d'autres conditions peuvent s'appliquer. Voyez les conditions d'utilisation pour plus de détails, ainsi que les crédits graphiques. En cas de réutilisation des textes de cette page, voyez comment citer les auteurs et mentionner la licence.
Wikipedia® est une marque déposée de la Wikimedia Foundation, Inc., organisation de bienfaisance régie par le paragraphe 501(c)(3) du code fiscal des États-Unis.